

Clayes, qui était à l'Opéra l'an dernier. Des pourparlers sont entamés avec Mmes Richard, Fursch-Madier et Montalba; MM. Talazac et Dufriche qui chante en ce moment à Londres.

M. Lauwers est chef de chant; M. Théophile, maître de ballet; et M. Baudu, régisseur.

Les chefs d'orchestre sont MM. J. Marie et Thibaut.

L'ouverture aura très probablement lieu dans les premiers jours d'octobre.

Il faut souhaiter la réussite la plus complète à ce nouvel essai d'un troisième théâtre lyrique, car il doit avoir pour l'art musical français une sérieuse et salutaire influence. Qu'on veuille se rappeler, en effet, que c'est grâce au Théâtre Lyrique, dirigé alors par M. Carvalho, que Gounod a pu faire jouer son *Faust* et son *Roméo et Juliette*. S'il n'y avait eu ce théâtre, ces deux chefs-d'œuvre n'auraient peut-être jamais été représentés.

.

Voici, pour finir, le total des recettes des théâtres de Paris pendant l'année 1889. Ce total s'est élevé à 25,408,996 frs. En 1888, il avait été de 18,190,418 frs. Différence en plus due à l'Exposition, 7,218,578 frs.

Comme vous le savez, chaque fois qu'une pièce est jouée, son ou ses auteurs ont un tant pour cent sur la recette; c'est ce qu'on appelle les droits d'auteurs.

Ces droits, qui avaient été de 1,865,023 frs. dans l'exercice 1888-89, ont été de 2,408,996 frs. dans l'année de l'Exposition.

Différence en plus: 685,507 frs.

J'espère dans ma prochaine lettre pouvoir vous parler de quelque nouveauté dramatique ou lyrique.

MARCEL B.

LE PIANO

Il est de mode, parmi les écrivains qui visent à l'esprit, de lancer constamment des mots à effet contre cet innocent instrument qui ne s'en venge point, et qui, du reste, n'est pas aussi insupportable qu'on veut bien le dire. S'il fallait en croire ces aimables médisants, le piano serait proscrit de toute maison qui tient à la paix de son intérieur et à la tranquillité d'esprit des voisins et des passants. Il est tapageur, il est agaçant, il donne sur les nerfs des gens délicats, il se fait entendre à des heures indues, il est indiscret, faux quelquefois; bref, il n'y a pas de reproche qu'on ne lui adresse, avec des formes plus ou moins courtoises.

Il ennuie celui-ci avec ses gammes interminables sous la main de la fillette qui joue des exercices; il exaspère cet autre par ses arpèges, ses roulades, ses variations; pour un troisième, il a d'autres défauts encore moins excusables.

Et pourtant, après tout, le piano est peut-être le meilleur ami de la famille, l'hôte le plus agréable,

souvent le plus consolant, du foyer, et c'en est aussi le plus accommodant. Il se contente de peu pour se rendre aimable. Tous les autres instruments, pour plaire, exigent une main savante, longuement exercée. Voyez quelle somme de travail il faut s'imposer pour jouer, d'une façon supportable, le violon ou le violoncelle, la flûte, la clarinette ou le hautbois. Pour le piano, c'est autre chose; après une année d'étude, on peut, — pourvu qu'on ne se lance pas dans les morceaux ambitieux, — jouer déjà de façon à plaire. C'est que le piano a sa *voix* toute faite; il a reçu du facteur la plus haute *qualité* de son qu'il peut atteindre. Et cette qualité, moins certaines nuances, est indépendante de la main qui le touche. Si, quelque novice que vous soyez, vous frappez un accord juste, vous obtenez une résonnance tout aussi belle que si le clavier avait répondu, dans le même accord, à la main du plus grand artiste. Essayez la même chose sur le violon, par exemple, et vous verrez l'énorme différence qui s'accusera aussitôt.

Voilà un avantage qui a bien déjà son mérite et qui fait de cet instrument le plus abordable des amis.

Mais il ne se contente pas d'être abordable, il est aussi d'un commerce charmant, quand on ne le décourage pas par des brutalités ou des inepties, quand on sait le faire parler le langage qui convient à sa nature même. Alors, il est admirable dans tous les genres, sur tous les sujets. Triste, plaintif, suave si vous le désirez, il a aussi, selon votre volonté, des accents superbes, vigoureux, pleins de passion; il se réveille, il grandit et multiplie ses voix, il se fait fanfare, il devient orchestre au besoin; puis, au moindre désir de l'artiste, il fait taire ses clameurs bruyantes et redevient doux, amolli, caressant.

Mais, pour cela, il faut savoir le traiter comme on traite un hôte distingué et pouvoir se mettre un peu à son niveau. Il ne suffit pas d'être en présence d'un homme cultivé pour éprouver de l'intérêt et du plaisir; il faut encore être assez cultivé soi-même pour pouvoir le comprendre et le goûter, et surtout pour lui laisser voir qu'on le goûte et le comprend, sans quoi le découragement l'engagerait bientôt à garder le silence.

Ah! vous médisez du piano, vous le trouvez plat, insignifiant, agaçant; évidemment vous ne le connaissez pas, ou bien, si vous le connaissez, vous n'êtes pas assez cultivé pour le comprendre; ou bien encore, si vous le comprenez tant bien que mal, vous êtes un ingrat.

Car, enfin, pensez donc aux bonnes heures qu'il vous a fait passer, pendant les longues soirées de l'automne et de l'hiver, dans votre famille ou chez vos amis. Rappelez-vous avec quelle fidélité — et j'ose